

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

L'HORIZON EST DORÉ DE LA LUMIÈRE DE LA VICTOIRE

Voici les principaux passages du grand discours qu'a prononcé le 12 septembre au Palais Chaillot, le Général de Gaulle, au cours d'une réunion, qu'organisa le conseil national de la Résistance.

« Pendant les 18 jours écoulés depuis que l'ennemi qui, tenant Paris, capitula devant nos troupes, une vague de joie, de fierté et d'espérance souleva la nation française.

Le pays, le monde sont témoins du choc que représente cette libération accomplie pour les 5/6^{mes} de notre territoire, notamment la capitale, et qui mit en lumière la volonté de combattre, l'enthousiasme et la sagesse de notre peuple.

Si quelque part, il était encore des gens doutant de la volonté de la nation opprimée, de sa capacité à se dominer elle-même, je suppose qu'ils sont à présent, définitivement éclairés. En tout cas, la réunion d'aujourd'hui, organisée par le conseil qui inspira et coordonna sur place, au prix de quels périls et de quelles pertes, l'action menée contre l'ennemi et les usurpateurs, est magnifiquement symbolique.

Avec le Comité National de la Résistance, auquel j'adresse les remerciements du gouvernement et du pays tout entier, voici assemblés ici, les membres, représentant les grands corps d'Etat, hommes de toutes origines, de toutes nuances, qui se mirent au premier rang: ceux qui mènent le combat. Or, qui ne voit que la même flamme, animée par la même raison, conduit toute cette élite française? Il ne serait pas possible de trouver un auditoire plus qualifié, plus digne, pour parler comme je le ferai à présent de l'avenir du pays.

Voilà donc refoulée, humiliée, la puissance militaire allemande qui, appuyée par l'exceptionnelle capacité de combattre, d'entreprendre, de souffrir du grand peuple fanatisé, secondée d'ambitieux auxiliaires, aidée par le défaitisme, parfois la trahison de certains dirigeants des

nations qu'elle voulait asservir, favorisée par la dispersion dans les états du parti de la liberté, tenta de saisir la domination du monde! Cet édifice, attaqué cette fois avec force et audace, paraît ébranlé jusque dans ses fondements.

L'Horizon est doré de la lumière de la victoire. Cette victoire, pour la saisir comme elle doit l'être, c'est-à-dire complète et totale, de nouveaux et sanglants efforts seront encore sans doute nécessaires. Mais quels que doivent être les obstacles et le terme il est désormais acquis que la France y aura sa part. De toute notre âme, nous entendons rendre hommage aux braves et chères nations qui sont en train de la remporter avec nous.

Notre hommage s'adresse à l'Empire Britannique qui, comme nous, tira l'épée le 3 septembre 1939, qui subit à nos côtés les revers de 1940, qui, ensuite, presque solitaire, sauva l'Europe par sa résolution et qui triomphe maintenant, avec nous, sur notre sol, en attendant que nous allions ensemble abattre définitivement l'ennemi commun sur son propre territoire.

Notre hommage s'adresse aussi à la Russie soviétique qui, sous l'agression de 1941, vit les armées allemandes avancer jusqu'au fond du Caucase mais sut trouver, dans l'admirable courage de son peuple, les vertus de ses combattants et l'organisation de ses vastes richesses, l'énergie et les moyens nécessaires pour chasser l'envahisseur et briser, dans de terribles batailles, l'essentiel de sa force guerrière.

Notre hommage s'adresse également aux Etats Unis d'Amérique qui, attaqués à leur tour, en décembre 1941, et refoulés d'abord jusqu'aux extrémités du Pacifique, surent devenir d'immenses entreprises qui ramènent l'Europe à la vie tout en arrachant au Japon les bases qui bientôt le menaceront au cœur.

Notre hommage s'adresse aux vaillantes nations polonoise, tchécoslovaque, belge, hollandaise, norvégienne, yougoslave, grecque qui furent entièrement sub-

mergées par l'abominable marée mais qui, comme nous, ne désespérèrent jamais et voient paraître à leur tour l'aube de la libération.

Mais si un peuple tel que le nôtre, s'accoutume aux grands malheurs comme aux grandes gloires, il sait reconnaître que chacun des états, qui forment, avec lui, l'équipe de la liberté, mérita noblement son estime et son amitié, il sait aussi se juger lui-même et mesurer, sans le faire accroître, le rôle qu'il aura à jouer dans la prochaine victoire commune.

— Certes nous souffrimes assez pour n'oublier jamais notre désastre initial. Nous savons bien que, mal préparés nous aussi, pratiquement isolés à l'avant garde des démocraties, n'ayant pour nous couvrir ni mers protectrices ni vastes étendues, nous nous trouvâmes submergés par la force mécanique allemande et précipités brusquement dans un désarroi matériel et moral qui permit au défaitisme et à la trahison de paralyser, chez nous, beaucoup de volontés. Tout de même! Nous étions en ligne depuis le 3 septembre 1939. Et, tandis qu'en 1940, tout ce que possédait l'Allemagne en chars, canons et avions s'acharnait à nous battre, ces chars, canons et avions qui taillaient dans notre chair ne taillaient pas dans la chair des autres!

Par la suite, malgré l'oppression, l'isolement, la propagande mensongère, l'obstination à la servitude des usurpateurs au pouvoir, jamais les masses françaises ne furent défaites ou acquises et jamais nos drapeaux ne furent absents des champs de bataille. A peine le malheur était-il accompli, que la nation commençait la lente et dure ascension qui la conduirait hors de l'abîme. La flamme de la résistance française ne devait pas s'éteindre. Elle ne s'éteignit pas. Ce qu'il nous en coûta de pertes et de larmes! d'abord dans cette bataille d'Afrique qui en trois ans liquida l'Empire de Mussolini et chassa les allemands de Lybie et de Tunisie. Nous constations que nos troupes jouèrent dans la grande victoire d'Italie, un rôle capital. Nous constations que nos vaillantes unités jaillies spontanément de la douleur et des espérances nationales se formaient sur le territoire métropolitain, littéralement dans les jambes de l'ennemi et malgré les indescriptibles difficultés d'organisation, d'armement et d'encadrement, entamèrent le combat au premier signal. Nous constations enfin que dans la bataille de France ce qu'accomplirent déjà nos forces soit par manœuvres et attaques, des grandes unités en campagne, soit par les actions de détail partout menées par les unités de l'Intérieur, compte pour beaucoup dans le succès de la coalition.

Il peut y avoir intérêt à noter par exemple que des 350.000 hommes que, suivant les chiffres officiels, l'ennemi laissa de prisonniers entre les mains des alliés depuis le début de la bataille de France, jusqu'au 10 septembre, 105.000 se rendirent aux troupes françaises dont près de 50.000 à notre armée du Rhône, 20.000 aux soldats de Leclerc, et plus de 35.000 à nos forces de l'Intérieur sur tous les points du territoire. Depuis on en annonce encore davantage. Certes, en d'autres temps et circonstances, nous faisions mieux et plus que cela. Mais qui pourrait contester qu'en dépit des terribles conditions intérieures et extérieures, où la France se trouva réduite, elle aura voulu et aura su signer elle aussi la victoire?

Il n'est vraiment pas nécessaire d'expliquer comment et pourquoi cette continuité de volonté et j'ajoute de l'effort du peuple en guerre lui donne droit de faire valoir ses intérêts dans ce qui sera bientôt le règlement du conflit mondial. Si elle a le droit et le devoir d'appeler cette force, c'est d'abord parce que c'est le Gouvernement de la République.

Assurément, le raz de marée qui passa sur la France balaya les organismes par quoi s'exprimaient normalement la vie nationale. Assurément, la masse des citoyens jugea profondes les réformes qui doivent être apportées au fonctionnement des institutions. Aussi il n'existe ni en droit, ni en fait, aucun autre moyen d'établir l'édifice nouveau de notre démocratie qu'en consultant le souverain qui est le peuple français. Dès que la guerre le permettra, c'est-à-dire dès que les territoires seront entièrement libérés, les prisonniers et déportés auront regagné leurs foyers, le gouvernement conviera la nation à élire, par un suffrage universel libre de tous les hommes, de toutes les femmes de chez nous, ses représentants, dont la réunion constituera l'Assemblée Nationale.

Jusque là, le Gouvernement remplira sa tâche avec le concours de l'Assemblée consultative élargie et destinée à fournir une expression aussi qualifiée que possible de l'opinion, et dont les hommes éprouvés, formant aujourd'hui le Comité National de la Résistance seront le noyau. Mais lorsque la souveraineté sera rétablie, les personnes mandataires seront élues par la nation, le gouvernement déposera entre leurs mains les pouvoirs provisoires dont il assume la charge. Si le gouvernement est celui de la République, il ne l'est pas seulement parce que sa tâche est de conduire la nation selon ses vœux et intérêts, jusqu'au nouveau départ de la démocratie française, mais il l'est aussi pour cette raison que, de fait, seront appliquées les lois justes que la nation se donna lorsqu'elle était libre, et s'appelant les lois républicaines. Sans doute nous n'affirmons pas que toutes soient parfaites mais tant qu'elles sont les lois, tant que la souveraineté nationale ne les aura pas modifiées, c'est le strict devoir du pouvoir exécutif, même provisoire, de les faire exécuter dans l'esprit et les termes, comme d'ailleurs on le fit sans hésiter ni fléchir depuis plus de 4 années parmi tous les hommes des territoires arrachés successivement à l'ennemi ou à Vichy. Sans doute, dans les circonstances imposées, ils ont pu parfois prendre des dispositions non formulées dans nos codes, mais le gouvernement le fait sous sa responsabilité, que la nation à juste titre, considère entière. Il appartiendra aux futurs élus du pays de les transformer ou non en lois proprement dites... Mais en les appliquant, nous prouvons les conditions d'ordre, d'efficience et de justice. Ces conditions d'ordre, d'efficience et de justice, si nulle entreprise humaine ne saurait s'en passer, a fortiori, sont nécessaires dans la situation où se trouve le pays.

D'abord nous faisons la guerre et je dis tout nettement que, sauf l'effondrement de l'ennemi, nous n'avons pas fini de la faire. Tout montre que l'ennemi, en dépit des pertes terribles qu'il subit à l'est et à l'ouest, malgré la défection de tous ses satellites, à l'exception d'un seul, s'apprête à livrer une nouvelle et grande bataille pour tenter de couvrir son territoire jusqu'à ce que l'hiver vienne; il espère ralentir les opérations offensives.



des armées alliées et françaises. A cette bataille et à celles qui, éventuellement, suivront, nous entendons y participer dans la plus large mesure possible. Il en sera de même pour l'occupation de l'Allemagne. C'est-à-dire que nous devons pratiquer une politique militaire tendant à constituer de grandes unités aptes, comme celles que nous possérons déjà, à manœuvrer, combattre et vaincre, n'importe où, sur n'importe quel champ de bataille, notre adversaire puissant et résolu.

Cette grande et ardente jeunesse, groupée à l'appel de la Patrie pour le combat dans nos forces de l'Intérieur, fournit les éléments de ces formations nouvelles. Comme le bataillon de volontaires de 91 et 92, ils apportent à l'armée nationale leurs trésors d'ardeur et de valeur.

Je puis annoncer déjà qu'une division se forme en Bretagne. Une autre se formera dans la région de Paris. Je suis certain que d'autres se constitueront ailleurs, sans préjudice des milliers d'hommes et des fractions constituées qui allèreront et iront compléter les grandes

unités de lignes. Tous les soldats de France font partie intégrante de l'armée française, et cette armée doit demeurer, comme la France, à qui elle appartient, une et indivisible.

Pour résumer les principes sur lesquels la France entend baser désormais son activité nationale, nous dirons que, tout en assurant à tous le maximum possible de liberté et tout en favorisant, dans toutes matières, l'esprit d'entreprises, elle veut faire en sorte que l'intérêt particulier soit toujours contraint de céder à l'intérêt général. Les grandes sources de richesses communes seront exploitées et dirigées, non pas pour le profit de quelques uns, mais pour l'avantage de tous. Les coalitions d'intérêts, qui peseront si lourd sur les conditions de vie des hommes et sur la politique même de l'Etat, seront abolies une fois pour toutes. Enfin la France veillera que chacun de ses fils et de ses filles puissent vivre, travailler, et élever ses enfants, dans la sécurité et la dignité».

LA VIE DANS PARIS LIBÉRÉ

Notre correspondant, Louis Lévy écrit de Paris le 12 Septembre.

Paris se remet au travail. Depuis hier le métro fonctionne, le nombre de cyclistes a diminué, le ravitaillement s'améliore quelque peu chaque jour si bien que la Capitale reprend progressivement son aspect, qui nous était coutumier.

Mais le souvenir du combat demeure encore tout frais comme sont encore fraîches les traces des balles sur les pierres.

Partout on entend les parisiens murmurer aux soldats Français ou Américains « Quelle joie de vous avoir ici. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'était auparavant. »

En cette fin d'été glorieux où le soleil éclaboussa les boulevards, les parisiens se refusent encore à croire pleinement à la réalité de leur bonheur.

Naturellement dès l'arrivée des alliés, l'article de Paris a reparu dans les boutiques: ces babioles de toutes sortes où l'artisan dépense tant d'élégance et d'ingéniosité. On vend de ravissants mouchoirs aux couleurs alliées et sur l'un des coins l'on a brodé cette phrase qui résume l'impression du promeneur, mieux qu'un long article: « Si je verse des larmes, ce sont des larmes de joie. »

Quand les parisiens se racontent, ou ont le désir de se lancer dans de longs récits bien agencés, les souvenirs leurs remontent par bouffées, toutefois ils réussissent, maintenant, plus facilement à conter en détail leur vie héroïque, et je reproduis ici, (ce qui n'est pas une vaine littérature) ce que m'a dit un agent du vingtième arrondissement au sujet de l'insurrection de la police:

« Soyez sûr Monsieur, que presque tous les gardiens de la Paix étaient contre les Allemands.

« Nous étions comme la population parisienne, et nous avions notre organisation clandestine.

« C'est dimanche que les Allemands ont désarmé les agents de Saint-Ouen et d'Aubervilliers, alors nous avons compris que c'était le prélude.

« L'organisation de la Résistance a donné l'ordre de la grève générale pour lundi, il a été exécuté.

« Nous avons formé des groupes en civil, des groupes armés naturellement. A la tête de chaque brigade de vingt-cinq hommes se trouvait un Chef. C'est alors que les Allemands décidèrent que les civils qui seraient pris armés seraient fusillés. Mais nos gardiens n'ont pas reculés - Si vous parlez de nous dans votre journal, je vous prie n'oubliez pas de nommer le Commissaire divisionnaire SYLVESTRI.

« Il commandait la quatrième division Rue de Lyon, c'était un mutilé quatre-vingt ou cent pour cent de la dernière guerre. Il a toujours détesté les boches.

« Eh bien, mardi les Allemands sont arrivés Rue de Lyon pour se saisir de nos agents. Certains réussirent à se cacher dans un immeuble. Mais vingt-deux dont le Commissaire furent envoyés à Vincennes.

« Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qu'on leur a fait subir: Ils ont dû creuser trois fois leur tombe; d'abord on l'a trouvé trop courte puis trop large; après cela au bruit de la mitrailleuse on leur a fait porter des seaux d'eau, pour chaque goutte versée c'était un coup de crosse. Ce n'est pas tout, on les a fait courir avec cela dans les mains, ils étaient exténués. Le Commissaire SYLVESTRI a demandé grâce pour eux: « Je suis seul responsable » a-t-il dit, ces hommes sont innocents. Fusillez-moi et libérez-les.

« Les Allemands n'ont rien voulu entendre. Ils ont en tué vingt, deux ont pu s'échapper avec la complicité d'un adjudant Allemand.

« Les corps des fusillés étaient affreux, des yeux crevés, des langues arrachées.

Je parle aujourd'hui des agents, mais sur dix parisiens je suis bien sûr que cinq auraient une histoire de la Résistance à me conter.

Ce sont les petits qui ont été les plus dévoués, les plus sûrs, ceux - qui ne se sont jamais pliés, qui n'ont jamais désespéré et qui ne croyaient qu'à la B. B. C. cachée au fond de leur armoire.

Une musicienne juive très connue ne portait pas l'Etoile jaune, la Gestapo l'apprit, elle fut interroger sa concierge.

- Est-ce que Mademoiselle porte bien l'Etoile jaune?
- Bien sûr Monsieur.
- M'en donnez-vous votre parole d'honneur?
- Pardi ! je la donne: « Je jure qu'elle porte l'Etoile jaune. »

Et plus tard la brave femme nous dit simplement: « Mon honneur à moi c'était de la sauver. »

Un jour Aristide Briand s'écria: « La France est chic ! » Oui elle est chic ! Elle n'a pas changé.

Quatre ans après l'occupation, non sans défaut, bien sûr, mais courageuse, hardie, tendre et moqueuse, elle est durcie par de telles épreuves.

Et voici ce que nous dit ce même correspondant à la date du 15 Septembre:

La ville reprend peu à peu son aspect familier, grâce à la réouverture du métro, une grande partie des bicyclettes a disparu.

On voit circuler sur les boulevards les automobiles des Services Officiels. Vers neuf heures ce matin autour de la Place de l'Opéra, c'est comme naguère, le grouillement des midinettes et des employés.

Mais Paris est beau et d'une beauté toute neuve. Les arbres qui n'ont pas été taillés couvrent les avenues de leur verdure. Et le soir, sur les boulevards complètement obscurcis (car on ne donne encore aux parisiens, qu'une demie heure de lumière par jour) on respire un air d'une douceur exquise. L'odeur du pétrole et de l'essence n'incommode plus le promeneur, des frondaisons s'étendent une fraîcheur parfumée.

Ça n'est plus la grande cité bruyante et cosmopolite; c'est la Capitale de L'Île de France comme tout ce que ce mot peut déceler d'harmonie secrète.

Mais les parisiens sont conscients de leur bonheur. A une explosion de joie a fait place une quiétude heureuse.

Pourtant, le souvenir du passé demeure à fleur de peau, un seul mot réveille des mondes de souffrance.

« Comme ils ont été malheureux » - « Comme ils ont eu faim » - « Comme ils ont eu peur. »

La haine de l'occupant est restée au cœur de tous - haine de ses tortures et de ses pillages.

Songez par exemple que dans un immeuble servant de dépôt aux Allemands on a trouvé six étages remplis de bouteilles vides.

J'ai vu l'autre jour une jeune fille de vingt ans qui habite près de la gare, c'est un immeuble où vivent des familles juives. Elle s'est improvisée leur protectrice. Elle a caché les uns, soigné les autres.

Elle les a réconforté tous, elle a réussi à se procurer des cartes d'alimentation, elle a apporté à chacun des vivres, du charbon, et quand les juifs de la maison lui expriment leur reconnaissance et affirment qu'elle les a

sauvés, elle rougit, baisse les yeux et hausse les épaules ou bien éclate de rire pour empêcher les gens de s'émouvoir.

La plume se refuse à décrire les atrocités dont les israélites français ou étrangers ont été victimes.

Un agent de police m'a raconté comment ils étaient conduits de Drancy à la gare du Bourget pour être déportés en Allemagne. Les hommes, les femmes et les enfants étaient parqués dans les wagons avec de la paille.

On leur laissait quelques vivres et un baquet d'eau. Certains jeunes juifs qui sont sortis de Compiègne n'ont plus de cheveux, plus de dents.

Plus ignobles et plus détestés que les nazis ont été les agents de la brigade de la Gestapo Française.

On a arrêté dès le début un certain « Bouton » de la brigade spéciale créé par les nazis, on l'appelait le « Chef matraqueur. »

La presse est actuellement remplie de récits des agissements de la bande du 93 Rue Lauriston: Il s'agit, vous le savez peut-être, des Services Français de la Gestapo organisés par Lafont et le trop fameux Bony, ceux qu'on appelle à Paris les « gestapaches ». Bony demandait régulièrement à ses services, le masseur pour soigner ses poings fatigués d'avoir trop frappé. En liaison étroite avec cette association de malfaiteurs se trouvait une artiste de cinéma: Dita Parlo, qui vient d'être arrêtée.

Il y avait aussi Jean Luchaire et le Conseiller municipal Georges Prade.

On a trouvé dans les papiers de cette bande un reçu de Jean Luchaire pour une somme de un million trois cent quatre mille francs.

Enfin nous retrouvons une vieille connaissance: le dénommé Levilain, Conseiller Municipal, ce dernier avait organisé le service de la Police du Rassemblement National Populaire.

Il avait fourni la garde spéciale au Service Allemand chargé des Affaires Juives. Il touchait chaque mois la somme de trente mille francs qu'il devait partager entre ses hommes. En fait, il gardait tout pour lui. Il était en outre en rapport journalier avec le chef des services allemands de l'Avenue Foch; actuellement Levilain est en fuite - Mais, sortons de cette « boue sanglante » pour revenir à notre politique. -

Les ministres s'installent, les administrations remettent la machine en marche, l'activité politique va se ralentir durant plusieurs jours.

Le général de Gaulle fait en ce moment le tour de la France.

L'Homme du 18 Juin a été à Lyon, centre de la Résistance de la zone Sud, l'objet d'un accueil enthousiaste.

Pendant l'absence du général, les journaux reviennent sur la cérémonie du Palais Chaillot. Ils précisent leur position Gaulliste. Dans le « Figaro », François Mauriac en un bel article décrit le Général tel qu'il la vu.

Ce visionnaire ardent qu'est Mauriac nous peint le Chef du Gouvernement tel qu'il le voit: « Ce Chef écrit-il, ne prétend pas nous ravir à nous-mêmes; il nous rend à nous-mêmes au contraire. Il ne vient pas à la faveur des services rendus, nous dérober notre liberté et nos droits; il vient nous restituer cette Liberté, nous rétablir dans nos droits. » Il ajoute: « Ce peuple ne s'est pas trompé. Depuis des siècles il s'y connaît en

dictateurs, en empereurs, en princes, en présidents, il les entend venir de loin avec leurs grosses bottes. »

Tout le monde le sait ici, le peuple français ne tolérerait aucune dictature si on s'avisa de lui en imposer une.

La France a résisté à Vichy autant qu'aux nazis, et nul ne peut en douter après être demeuré pendant quelques jours dans la Capitale.

Cet article se passe de longs commentaires.

La France a résisté à Vichy comme elle a résisté aux nazis. Répondant aux directives données par le Général de Gaulle, elle a résisté à deux ennemis associés pour sa perte.

Elle sort meurtrie du combat, mais fière du beau, du noble travail accompli par la grande majorité de ses fils et de ses filles.

Elle avait le droit d'exiger les sacrifices que ses plus chers enfants ont consenti pour la libérer des mains de l'envahisseur et de ses complices de Vichy.

Elle a aussi le droit aujourd'hui d'exiger que les mauvais français, les traitres, toute la clique des collaborateurs, agissant sous le patronage de Pétain, payent leurs crimes, eux et leur chef.

Les jeux sont faits

De Gaulle, - Grand Chef de la Résistance - l'a emporté sur Pétain - Grand patron de la Collaboration.

Il faut payer.

Pour être forte la France doit être unie. Il faut aussi qu'elle soit « propre » et elle ne pourra l'être qu'après avoir balayé toute cette saleté, toute cette poussière, qui à Vichy et ailleurs a masqué et voudrait encore masquer son beau visage.

Des collaborationnistes français font voir leur «patriotisme»

LISBONNE (CIP) A mesure que la libération de Paris approchait la frénésie des archi-collaborationnistes frisait l'hystérie, comme le montre bien l'une des dernières paroles de Marcel Déat, le plus en vue des journalistes à la solde de Goebbels.

Déat s'exclama contre les Alliés dans son journal *L'Œuvre*: « La laine la plus sordide les pousse de l'avant, la cupidité la plus vile les anime. Ils peuvent bien employer de grands mots et parler de « Libération » et de gloire, d'honneur et de résurrection tant qu'ils veulent, mais ils ne cherchent qu'à nous fouler aux pieds, à nous réduire en esclavage et à nous balayer de la carte du monde de connivence avec les bandits et les assassins du « maquis ». »

Mais Déat trahit immédiatement ses propres craintes et ses vrais sentiments lorsqu'il révèle ses plans pour l'avenir immédiat: « Après quatre ans de conflit politique, conflit qui est inséparable des événements militaires, je suis moins disposé que jamais à réduire la réalité de la France à un espace à deux dimensions... Je m'en vais immédiatement solliciter l'honneur de combattre sous l'uniforme des SS et je vais abandonner mes responsabilités ministérielles... car l'armée

allemande, en défendant l'Allemagne, défend aussi la France. Puis-je rester neutre devant ces soldats qui protègent notre sol et dont, en cette aventure formidable et solennelle de l'Histoire, je suis complètement et totalement solidaire ? ».

La Résistance de l'Esprit

Les Bonnes Histoires

LE GRAND PRIX DE LA PLUS GRANDE RETRAITE

Dans le but de régénérer la race des généraux commandant des groupes d'armées, « LE GAULLOIS » organise un grand concours. Il est ouvert à tous les généraux de l'Axe et sera attribué à celui qui aura accompli la plus longue distance en battant en retraite et dans le minimum de temps.

Le Maréchal ROMMEL est grand favori grâce au fameux recul qui lui fit parcourir à une allure record toute l'Afrique et lui fit traverser la Méditerranée, évacuer la Sicile, tout le Sud de l'Italie et le Nord-Ouest de la France.

Cependant pour ne pas handicaper les généraux du front Russe, la traversée de la Méditerranée sera déduite, une épreuve de course à pied ne pouvant, depuis la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux, se disputer sur les flots.

De plus, il a été décidé d'attribuer aux concurrents du front de l'Est le kilométrage de leurs alternatives d'avance, de recul et de fuite en toutes directions.

Pour éviter toutes discussions, un seul juge, mais un grand spécialiste de la débâcle: LE MARECHAL PÉTAIN.

Le furher vient de commander soixante casquettes de gala. Toutes de pointures différentes, car, maintenant, il a le front élastique... même très élastique.

PIGRAMMES D'UN TEMPS DE TRISTESSES

A. F., puis radical, P. S. F., puis bochard,
Le subtil Paul Creyssel connaît l'art des nuances
En gorge de pigeon. Mais le vert du soudard
Serait assez sa teinte.... au bout d'une potence.

La Belle Bonnard brille au milieu des ignares
Des cercles Vichysois, comme « Science en écrin »
Un étudiant lui dit: « Vous avez bien des tares.
Puisque vous savez tout, je ne vous apprends rien ».

Un dimanche, Pétain, sa croix sur la poitrine,
Assistait au salut, devant le Christ en croix.
Le curé n'avait pas un camail d'hermine,
Mais l'esprit malicieux et l'œil en tapinois,
Désignant les deux croix, il dit à voix flutée:
« Dire que tous les deux ne l'ont pas méritée !

L'impudence est sans frein. Mais parfois elle trouve
Un esprit vigoureux qui lui rive ses clous.
Un boche péroraît: « Les Anglais sont des loups
• Qui luttent pour des biens que leur ambition couve.
« Nous restons au combat, quoiqu'en perdant des terres:
« Chez nous, c'est pour l'Honneur que se bat le soldat. »
- « Ce qui prouve donc bien, suggéra mon compère,
« Que la guerre se fait pour ce que l'on n'a pas !

« Pour bien collaborer, il faut caution bourgeoise
Pensait Stupnagel en son cerveau vénal.
« Français, soyons amis ! Je ne veux pas de noise.
« J'ai confiance en vous. Je vous donne l'aval ».





DERNIÈRE HEURE

Les journaux de Paris de samedi ont fourni des détails sur la mort de Georges MANDEL.

Son assassinat est bel et bien l'œuvre de Darnand, et non d'Hitler.

C'est Darnand qui a demandé à Himmler de lui livrer le courageux homme d'Etat.

Au début de juillet les nazis français se virent perdus mais, tout en faisant leurs bagages, tentèrent d'assurer leur vengeance.

Le six juillet deux officiers de la Gestapo conduisirent Mandel à la Santé.

Le sept, deux voitures de miliciens s'arrêtèrent devant la Santé. Dans l'une était Knipping, le représentant de Darnand, dans l'autre, le représentant de la gestapo.

Le chef des miliciens remit au Directeur de la Santé, l'ordre de Knipping, lui enjoignant de lui remettre Mandel, pour le conduire dans un centre d'internement au château des Brosses près de Vichy.

Mandel monta en voiture, trois miliciens y prirent place. Quand l'ancien ministre s'aperçut que l'on ne prenait pas la direction de Vichy, il dit simplement : « J'ai compris - Mais vous allez voir comment sait mourir un Français ».

Dans un lieu désert, dans la forêt de Bonnelles près de Rambouillet, les miliciens abattirent Georges Mandel et simulèrent une bataille en déchargeant leurs mitrailleuses sur une des voitures.

Croyez bien que si tous les complices de Darnand ne sont pas en fuite ou en prison, la tâche du ministre de l'Intérieur ne sera pas aisée. M. Adrien Tixier se propose d'être énergique, car on aura besoin en effet d'énergie et de lucidité.

Chronique locale

NOS COMBATTANTS ÉCRIVENT...

Après bientôt 3 ans de lutte, Emile LECOURTOIS un volontaire Saint-Pierrais, qui a «bourlingué» sur bien des mers, «briqué» l'Atlantique sur l'une ou l'autre des corvettes françaises libres, un de ces héros obscurs, qui a eu l'honneur de participer aux opérations de débarquement en France écrit à sa jeune cousine, M. L. Lenorais.

....Au moment où je t'écris nous sommes en convoi en vue des côtes de France. Il y a à peu près 15 jours nous étions à Cherbourg où nous sommes restés 2 jours. Je t'assure que ça nous paraissait étrange d'entendre parler français.

Cela fait bientôt 3 ans que je me bats, ça c'est la vraie guerre et on le voit bien en ce moment sur les côtes de France.

J'ai participé au débarquement, on a failli tous y rester.

Je ne t'en dis pas plus car on sonne au poste de combat...

AVIS

Pour compter du 16 septembre 1944, il n'est plus exigé de laissez-passer pour se rendre à Miquelon ou Langlade, et en revenir.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

8 Septembre. — Brisson, Jacqueline-Suzanne-Emilie.
12 Septembre. — Busnot, Cécile-Marie-Céleste-Henriette.
15 Septembre. — Le Boulicaut, Roger-Marcel-Joseph.
18 Septembre. — Girardin, Thérèse-Paulette-Françoise.
19 Septembre. — Roverch, Jeannine-France-Raymonde.

MARIAGES :

11 Septembre. — Kermorvant, Julien-Louis-François et Riggs, Marie Simone-Alexandrine.

DÉCÈS :

9 Septembre. — Hutton, Bessie-Léontine-Marie épouse de Roulet Alfred-Dominique.
10 Septembre. — Carceller, enfant présenté sans vie.

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

a) Constitution et activités du Gouvernement provisoire:

Le 10 Septembre, le Général de Gaulle a remanié son cabinet en y faisant entrer de nouveaux membres de la Résistance.

En voici la composition:

Président: le général de Gaulle; Ministre d'Etat sans portefeuille: Jeanneney; à la Justice: De Menthon; aux Affaires Etrangères: Georges Bidault; à l'Intérieur: Tixier; à la Guerre: Diethelm; aux Finances: Lepercq; à la Marine: Jacquinot; à l'Air: Tillon; à l'Economie Nationale: Pierre Mendes-France; à la Production: Pierre Lacoste; à l'Agriculture: Tanguy Prigent; au Ravitaillement: Giaccobi; aux Colonies: Pleven; à l'Education: René Capitant; au Travail et à la Sécurité sociale: Parodi; aux Transports et aux Travaux Publics: René Mayer; au P.T.T.: Augustin Laurent; à l'Information: Tietgen; aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés: Henri Frenay; à la Santé: Billoux, le général Catroux, Ministre d'Etat en Afrique du Nord.

Le nouveau cabinet français présente un ministère d'unité nationale qui a pour mission de conduire le pays dans la guerre, de faire appliquer les lois de la République, d'assurer la rénovation du pays et de défendre ses intérêts à l'étranger en attendant la réunion de l'Assemblée Nationale. Le nouveau Gouvernement comprend plusieurs membres de la Résistance dont Jeanneney et deux communistes.

Le 8 Septembre, le cabinet s'était réuni sous la présidence du général de Gaulle. Après avoir brossé un

tableau de la situation militaire, le Chef du Gouvernement Provisoire déclara que les « récents succès des forces alliées n'excluaient pas la possibilité de nouvelles et dures épreuves avant la victoire finale. »

Le 9 Septembre, une ordonnance rétablissait la légalité républicaine et en définissait les principes juridiques.

Le 13 Septembre, le nouveau conseil des ministres se réunit et adopta une ordonnance tendant à accélérer la répression des faits de la collaboration. M. Lepercq, exposa ensuite les mesures à prendre pour la restitution des profits illicites.

b) Premières mesures d'épuration:

Les poursuites judiciaires concernant les groupements antinationaux tels que « Légion tricolore », « Milice », « Parti Populaire Français » ont commencé. Les services de propagande de Vichy et du travail obligatoire ont également été l'objet de perquisitions.

Des mandats d'arrêt ont été lancés contre Pétain, et les Amiraux Esteva, Robert, Abrial, Platon et Auphan.

Selon les dernières nouvelles relatives aux arrestations, 6.000 collaborationnistes ont été arrêtés à Paris dont Gaby Morlaix, Charles Maurras, José Laval et son mari le comte de Chambrun, Pierre Frenay, Laguardelle, Jean de Castellane, Henri Beraut et deux des principaux chefs de la Gestapo française: Bony et Lafont.

Le 14 Septembre, le comité parisien de la libération a prononcé la déchéance du conseil municipal de Paris que présidaient successivement Charles Trochu et Taittinger, puis celle du conseil départemental. Notons que Taittinger est sur la liste des collaborateurs arrêtés.

Les nominations des ambassadeurs auxquelles procéda le soi-disant gouvernement de Vichy furent annulées; en outre dix personnes nommées par Vichy aux postes de la hiérarchie diplomatique ont été révoquées.

c) Mesures d'ordre économique:

Le 8 Septembre, à Paris, Monsieur Mendès-France a déclaré au cours d'une conférence de presse que le 30 juin dernier, une nouvelle avance de cinq milliards de francs a été accordée à la France en vertu des accords Churchill-de Gaulle. Cette somme sera remboursée en puisant dans les réserves de change obtenues grâce à nos exportations coloniales.

L'armement des troupes françaises est assuré par les accords prêt-bail.

En ce qui concerne les stocks d'or et les avoirs à l'étranger, M. Mendes-France, a déclaré « Nous nous sommes interdit de prélever, en quelle que circonstance que ce soit, une partie, même minime, des avoirs en devises appartenant à la Métropole. Elle les retrouvera tels que nous les avons reçus, intacts et disponibles, pour faire face aux nécessités de la reconstruction. »

d) Voyage du Chef de la France:

Le 14 Septembre, le général de Gaulle a quitté Paris pour une tournée d'inspection des provinces libérées du centre et du midi.

Accompagné de M. Diethelm, du général M. Palewski, du lieutenant-colonel Derancourt et de M. Decourcel, le général de Gaulle s'est rendu à Lyon où il fut frénétiquement accueilli par une foule animée d'une immense faveur patriotique.

Le général de Gaulle se rendit ensuite à Marseille, Toulouse, Bordeaux puis à Cognac et à Saintes où il fut accueilli avec le même enthousiasme qu'à Lyon.

S'adressant aux populations de ces villes, le Chef de la France termina chacune de ses allocutions en chantant avec la foule, la Marseillaise.

Revenant à Alger, Monsieur Letrocquer a souligné qu'à Paris, le prestige du général de Gaulle était immense, puis il a ajouté que le plus grand calme règne dans la capitale. « Les parisiens, a-t-il déclaré, ont réellement souffert de la disette mais, grâce à nos alliés, le ravitaillement s'améliore journellement. »

En Europe: La Finlande et la Roumanie ont signé un traité d'armistice avec l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

En Belgique, le gouvernement belge est arrivé à Bruxelles et la situation politique de ce pays se précise rapidement. Le prince Charles, frère du roi, fut nommé régent du royaume.

En Allemagne, les hitlériens multiplient les procès judiciaires et les arrestations.

Chronique militaire:

En France, les garnisons allemandes du Havre et de Brest ont capitulé respectivement les 12 et 16 Septembre, après plusieurs jours de siège. La libération de Boulogne est virtuellement terminée et les alliés ont commencé leurs attaques aériennes massives contre les ports de Calais et de Dunkerque.

Dans le Nord de la France, Armentières et Gravelines ont été libérées le 7 tandis que dans le Nord-Ouest, la III^{me} armée de Patton traversa en force la Moselle entre Thionville et Nancy en dépit de la forte opposition de l'ennemi. Nos alliés ont délivré Metz, Nancy et Lunéville mais livrent toujours de violents combats dans la vallée de la Moselle, pour atteindre Strasbourg et le Rhin. Au Sud de Nancy, la capitale de la Lorraine délivrée avant l'arrivée des troupes régulières par les F.F.I., il y a toujours une poche de résistance mal définie s'étendant approximativement entre Mirecourt, Joinville, Chatillon, Montbard, Langres et la région au Nord de Vesoul. A l'Est de cette ville, l'ennemi tente d'échapper à l'encercllement en se repliant vers la trouée de Belfort mais des éléments avancés de la VII^{me} armée auraient déjà atteint la ville de Belfort. Ces éléments ont effectué leur jonction avec la III^{me} armée américaine entre Troyes et Dijon.

Les Américains ont libéré Is-sur-Tille le 12 et Vesoul le 13. Le 17, Modane dans le Sud-Est de la France, où commence le tunnel du Mont Cenis, était délivré et au Sud de la Loire 20.000 allemands se rendaient aux alliés.



Les troupes françaises de la VII^{me} armée ont occupé Pontarlier le 8 Septembre puis Beaune, Autun et le Creusot le 9. Le 11, elles atteignaient Auxonne, Dijon et Salins puis le 12 faisaient leur jonction avec les troupes du général Leclerc à Chatillon-sur Seine. Ces forces se portèrent ensuite contre le nœud routier de Langres qui était conquis le 13 tandis que Chaumont était menacé et Gray-sur-Saône dépassé. A l'Est de Pont de Roide, dont le nettoyage se poursuit, les troupes françaises ont atteint la chaîne de Lomont. Quant aux F.F.I., elles libérèrent Chatillon le 11; La Rochelle était investie le 12 et délivrée le 13.

On révèle maintenant que les F.F.I. possèdent une escadrille qui, du 21 Août au 1^{er} Septembre, a effectué plus de 35 missions de reconnaissance.

En Belgique, nos alliés après avoir passé le canal Albert et celui de l'Escaut, se battent tout le long de la frontière orientale belge. Entre le 7 et le 12 Septembre, ils libérèrent les villes de Gand, Ypres, Roulers, Thielt, Wavre, Liège, Ostende, Nieuport, Dixmude, Neufchateau, Verviers, Hasselt et Spa. S'emparant ensuite de Bastogne, Malmedy et St-Vith, les troupes alliées gagnèrent la frontière allemande.

Dans le Nord de la Belgique, les Alliés ont occupé Eeclo puis ont franchi la frontière hollandaise et occupé Maestricht.

Le 17 Septembre, de puissantes forces de la première armée aéroportée atterrissaient en Hollande et le lendemain, faisaient leur jonction avec les troupes régulières venant de Belgique. Recontrant peu de résistance elles occupèrent la forteresse d'Eindhoven puis, réalisant une avance de 70 kilomètres, entraient à Nimègue et menacent désormais de contourner la ligne Siegfried.

En Allemagne, les Américains ont élargi leur brèche et attaquent maintenant la ligne Siegfried sur une longueur de plus de 65 kilomètres s'étendant entre Prüm et Aix-la-Chapelle. Les villes nazies de Prüm et de Roetgen sont aux mains des alliés qui ont également complètement encerclé Aix-la-Chapelle.

En Russie: Nos alliés soviétiques ont déclenché une grande offensive dans les Pays Baltes et sont aux portes de Riga en Lettonie. En Pologne, ils ont atteint la Narew et ont occupé les villes d'Ostroleka, de Lomza puis Pragua, important faubourg de Varsovie. Depuis lors, la bataille fait rage pour la libération de la capitale polonaise.

En Roumanie, nos alliés russes continuent à occuper la Transylvanie et ont capturé les villes de Sibiu, Cluj, Alba Julia, Petroseni et Beius. Pendant ce temps d'autres éléments soviétiques entraient en Bulgarie et occupaient Varna, Ruschuk, Burgas puis Sofia.

Dans le courant de la semaine, l'Armée rouge a également atteint la frontière polono-tchécoslovaque puis est entrée en Yougoslavie où elle a fait sa jonction avec des forces du maréchal Tito dans la région de Negotin.

En Tchécoslovaquie, les deux tiers du pays sont aux mains des patriotes.

D'autre part, les allemands ont évacué les îles de Mytilène, Lemnos, Khios et Samos dans la Mer Egée.

En Italie: De durs combats continuent à se dérouler aux abords de la ligne gothique. Au nord de Florence, la V^{me} armée s'empare des villes de Prato et de Pistoia. Dans le secteur de l'Adriatique, l'aérodrome de Rimini fut atteint.

Dans le Pacifique: Les Américains sont débarqués sur l'Île de Palau dans les Carolines puis sur l'Île Angouar; ils ont également occupé les îles de Morotai et de Supiori.

A VENDRE

Deux propriétés consistant en Maison d'habitation et terrains.

S'adresser à Monsieur Pierre Le TIEC

1—4

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon.

La Maison PATUREL FRERES a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.